Son festival marie agriculture et biodiversité

Portrait de Marie Bailly Jardinière des villes acclimatée aux champs, elle participe à un festival aussi passionnant qu'improbable. À Sergey, 145 habitants.



Jacques Poget Textes
Jean-Paul Guinnard Photo

Musique, bar en continu, petite restauration et brunch, le festival Plein Champs a les atouts festifs des fêtes campagnardes. Mais il vise bien davantage: un grand échange de visions de l'agriculture. Avec film, expos photos, livres et surtout débats inédits. Du vendredi 27 au dimanche 29 septembre, à la Grande Salle de Sergey, à sept minutes d'Orbe.

«Panais, Raves et Salsifis, association culturelle du Pied du Jura, n'a pas de moyens et beaucoup d'envies», explique sa porte-parole... involontaire. Marie Bailly a cherché un contact dans la presse, elle assume stoïquement la conséquence, l'épreuve du portrait.

Elle préférerait parler de tous les autres créateurs du festival, ces dix amis décidés à stimuler la vie culturelle et sociale de sa région. Aucun n'est agriculteur, tous sont sensibles aux questions d'écologie et s'intéressent au fonctionnement de la société. Donc à la crise de la paysannerie comme à celle du climat: Plein Champs 2024 est sous-titré «Concilier agriculture, enjeux climatiques et biodiversité».

Marie Bailly détaille le programme* sans se douter qu'il constitue un exploit. Par la qualité des intervenants, le choix des thèmes et la rencontre de points de vue très différents, voire diamétralement opposés, mais sans joutes oratoires, dans des formats d'écoute et d'échange. Spécialistes de la biodiversité et techniciens de l'agriculture, paysans conventionnels et bio – y compris un converti au bio revenu au traditionnel –, syndicalistes, universitaires, praticiens, écrivains, les intervenants ont tous accepté, sur un coup de fil, de participer bénévolement.

> «Mon grand-père paysan était membre de la Jeunesse agricole catholique – qui fut proche du communisme. Ma mère était militante et m'a initiée durant mon adolescence au Mouvement rural de la Jeunesse chrétienne.»

«Marie m'a donné, dit l'auteure Anouk Hutmacher, un sentiment de fraîcheur qui m'a plu: elle n'est pas dans un trip intello avec des concepts de fou, mais manifeste son intérêt pour la question agricole et ses enjeux. Avec humilité, sincérité et curiosité.»

Une intransigeante

Qui est cette jardinière itinérante qui prend soin des jardins des autres, veille à la biodiversité et pratique la permaculture? On le devine: une intransigeante. Ce qu'on ne devine pas, c'est son itinéraire, de sa région natale de Nancy au pied du Jura vaudois en passant par Toulouse, l'Alsace, Lausanne – et beaucoup, beaucoup de séjours au val d'Anniviers. «Mon père s'était passionné pour le Valais. J'ai passé dans son mazot de Vercorin presque toutes mes vacances, de la petite enfance à l'adolescence tardive!»

Après son travail sur les Manouches de Lorraine pour sa maîtrise en psychologie, départ pour Toulouse, haut lieu de la psychologie interculturelle: focus sur les questions migratoires et les populations minoritaires. D'où son premier emploi, à Strasbourg, responsable des permanences d'accueil des migrants de la CIMADE. Marie Bailly les accompagne dans leurs démarches administratives, juridiques, sociales, s'occupe de femmes victimes de violences conjugales, recrute, forme et encadre les bénévoles, met en place avec des partenaires locaux des réseaux professionnels.

«Une incroyable expérience humaine, riche d'altérité et de diversité» – qui finit quand même par l'épuiser. Après sept ans. «Pas tellement le fait de côtoyer la détresse et l'angoisse, sans parler de la misère, que le sentiment d'impuissance à débloquer ces situations humaines dramatiques.»

Le maraîchage, un outil social

Changement d'approche: dans l'idée de travailler dans des jardins d'insertion destinés aux personnes fragilisées, elle se tourne vers la culture. Pas la ferme, comme ses quatre grands-parents, mais le maraîchage bio. Elle se forme, ainsi que sur les addictions, et conjugue ses deux lignes de force en intégrant le programme d'insertion «DiversCités» de la Ville de Lausanne. Elle initie les bénéficiaires à des travaux qui leur permettront de se remettre en selle, avec elle ils conçoivent et réalisent des habitats pour la faune, entretiennent les écosystèmes, luttent contre les plantes invasives...

Après cinq ans, Marie Bailly éprouve le besoin de se recentrer, pour un temps, sur une pratique plus personnelle. Elle se fait jardinière, à Sergey, où réside Karen, rencontrée quelques années auparavant. Cette informaticienne de haut vol s'amuse de leur complémentarité: «Marie n'a pas la bosse des maths, mais son intelligence émotionnelle lui offre une incomparable compréhension intuitive des gens. Méticuleuse, elle fait tout bien, mais ne s'en rend pas compte.»

Aujourd'hui, Marie travaille toujours pour les autres, dans leurs jardins, mais seule. Il faut un peu de temps pour se faire connaître comme jardinière itinérante («en principe jusqu'à trente minutes de voiture de Sergey»**). La voici qui se forme en apiculture et reprend un rucher. Pas seule, cette fois: avec trois collègues, pour faciliter la gestion du temps et par un profond attachement au fonctionnement collectif.

L'associatif, son terreau

Elle a de qui tenir. «Ma culture de base, c'est l'associatif. Mon grand-père paysan était membre de la Jeunesses agricole catholique – qui fut proche du communisme. Ma mère était militante et m'a initiée durant mon adolescence au Mouvement rural de la jeunesse chrétienne. Il m'en reste le côté militantisme dans le rural plus que le côté catho!»

Pas étonnant qu'elle participe avec énergie à l'aventure du collectif sans hiérarchie Panais, Raves et Salsifis, joyeusement lancé dans l'action culturelle sans mécène, sans sponsoring, sans subvention. À part le concert (15 francs), le Festival Plein Champs est gratuit. Pour le boucler sans perte, le comité compte sur le bar, la cuisine, les billets du concert et les contributions spontanées du public. Tout cela pour contribuer au débat démocratique, par idéalisme pratique, concret, actif.

* *www.panais-raves-salsifis.ch*
et ** *mbailly2@yahoo.fr*

Bio

1979 Naissance à Bayon, près de Nancy. Très tôt acclimatée à Vercorin, où la famille passe toutes ses vacances. **2004** Master en psychologie interculturelle à Toulouse. **2005** S'engage à la Cimade de Strasbourg auprès des migrants et requérants d'asile. **2011** Bifurque vers une formation en maraîchage bio. **2014** Encadrante technique en maraîchage biologique aux Jardins d'insertion du Giessen. **2017** Responsable du programme d'insertion «DiversCités» de la Ville de Lausanne. **2018** Rencontre Karen. **2021** Participe à Sergey à la création de Panais, Raves et Salsifis. **2023** Installée à Sergey, elle devient jardinière itinérante indépendante.

Contrôle qualité